

De la lumière à l'éclipse : l'itinéraire de l'ordre social initié par la raison chez Max Horkheimer.

From Light to Eclipse : the Itinerary of the Social Order initiated by Reason in Max Horkheimer's Work

AKPA Gnagne Alphonse

Assistant au Département de Philosophie

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)

Résumé

Quel cheminement social la raison a-t-elle connu durant sa fonction de conduite des actions humaines et de guide de l'humanité ? En réponse à cette interrogation qui fait l'éclairage sur l'itinéraire de l'ordre social qu'a connu la raison, cet article essaie, de prime abord, de montrer la scission de l'esprit rationnel en ces deux entités que sont la rationalité objective et la rationalité subjective. Puis, il analyse, à travers ses deux derniers moments successifs, la vérité substantielle et le but réel du parcours social que vise chacune de ces deux formes de rationalité.

Mots clés : esprit rationnel, raison, rationalité objective, rationalité subjective

Summary

What social route has the reason gone through in its role of conducting human actions and a guide for humanity? To answer this question that gives us information about the route of the social order of the reason, this article tries, at first, to show the splitting of the rational mind in its two entities that are the objective rationality and the subjective rationality. Then, it analyses through its last two successive moments, the substantial truth and the real goal of the social route that each of the two types of rationality aim at.

Key words: rational mind, reason, objective rationality, subjective rationality.

Introduction

La raison se pose comme la lumière innée en tout être humain servant à éclairer et guider l'ensemble de ses actions. Comme l'atteste Max Horkheimer (1974, p.17), « la raison, au sens propre du logos et du ratio, a toujours été essentiellement rattachée au sujet, elle est sa faculté de penser ». C'est bien elle qui est instigatrice et ordonnatrice, en tant que faculté de penser propre au savoir, des actes et faits des hommes. C'est ainsi que la raison, en son fondement original, a conduit les hommes dans un environnement harmonieux sans impasse notoire jusqu'à ce que devenue aufklärung c'est-à-dire la pensée en progrès, elle « tombe graduellement en désuétude », (M. HORKHEIMER, *Idem*, p. 27.). Partant de cette disgrâce de la raison, c'est le constat de la perte de sa lumière au profit malheureusement de son éclipse qu'il nous est donné d'observer. Ce passage de la raison de la lumière à son éclipse cède toute la place, par l'instauration d'un nouvel ordre social, au monde de l'esprit subjectif.

De ce qui précède, la raison a-t-elle, cependant, failli à son initial mode de fonctionnalité ? Autrement dit, comment comprendre et expliquer le passage de la raison de la lumière à l'éclipse ? Pour être plus précis, comment justifier cette éclipse dont parle Max Horkheimer en termes de renouveau de la raison qui génère ce nouvel ordre social des temps modernes ?

1. L'origine conceptuelle des deux formes de rationalité

La notion de rationalité provient du concept de raison duquel elle tient tout son sens. Cependant, elle est à l'origine de la création des sociétés du monde et reste également la source des possibilités d'invention des grandes œuvres que l'humanité a connues jusqu'à ce jour. C'est par elle que, selon Max Horkheimer, « l'on pourrait tirer une conception de la destination de l'homme », (M. HORKHEIMER, *Idem*, p. 22). En un sens plus large, la rationalité s'appréhende comme une pensée compréhensive et cohérente déjà établie qui prescrivait le respect de la liberté individuelle et collective ainsi que la sauvegarde des biens et

des vies de chaque individu ou citoyen. C'est en cela que la notion de rationalité qui dénote la vérité du connaissable « indique la soumission à la réalité telle qu'elle est », (M. HORKHEIMER, *Idem*, p.20). Autrement dit, tout être humain sensé et doté d'une capacité rationnelle doit se conformer aux prescriptions instituées dans la société pour observer une obéissance à la réalité sociale qui s'offre et s'impose à lui.

Il faut reconnaître, avec Max Horkheimer, que l'idée de raison qui est le véritable moteur principal de cette notion de rationalité « fut conçue dans l'intention d'accomplir beaucoup plus qu'une simple régulation des rapports entre les moyens et les fins », (M. HORKHEIMER, *Ibidem*). En clair, suivant l'acception de sa conception originelle, la rationalité doit pouvoir non seulement conduire les hommes vers une destination salutaire mais aussi pouvoir déterminer sans ambages les différents rapports qui lient les hommes dans leur existence sociale. Pour cela l'homme, doté de raison et d'intelligence, se doit de poser avec mesure des actes raisonnables qui auront pour seul objet de favoriser et privilégier le respect du bon sens.

De façon précise, la rationalité, telle que conçue par la pensée moderne, est une notion qui repose sur l'ordonnance de la raison. C'est bien la raison qui, par la puissance de sa lumière, permet aux hommes de se conduire et de s'orienter. Une interaction qui doit, cependant, son dénouement heureux dans les principes du devoir de bon sens ainsi que dans le respect bienveillant des différentes exigences qui déterminent les rapports interhumains. Il s'agit de la rationalité objective.

Cependant, il est à signaler que cette rationalité comme l'atteste si bien le théoricien de l'École de Francfort, sera fondée « sur une théorie objective de la raison », (M. HORKHEIMER, *Idem*, p.14.). La rationalité objective sera très favorable à la pensée moderne qui lui concédera tous les attributs ordinairement reconnus à la raison. Loin d'être définie comme une forme de rationalité qui s'identifierait parfaitement avec la réelle description qu'on en fait à la raison en

elle-même, force est de reconnaître que la rationalité objective dénote parfaitement un sens pratique qui semble identique à celui de la raison.

Clairement, l'on remarque que toute la réalité objective de la rationalité transparait dans cet effort sensible de conformer par les termes essentiels de sa théorie les principes initiaux de recommandation exigibles par la raison. C'est bien ainsi qu'elle est conçue et présente l'objet de sa pensée théorique. Toutefois, il faut noter que cette confiance que la pensée moderne voue en la rationalité objective revêt un aspect très significatif. Il ressort que la rationalité objective définissait une perspective de totalité objective à visage humain issue de la volonté générale. C'est en cela qu'elle inscrit l'objet de sa pensée et non point en une raison limitée seulement aux objectifs de son sujet.

Or, la rationalité qui est issue du concept de raison contient en elle-même deux tendances différentes et diamétralement opposées que sont la rationalité objective et la rationalité subjective. Max Horkheimer souligne l'originalité et la cohabitation de ces deux formes de rationalité en ces termes : « l'aspect subjectif et l'aspect objectif de la raison étaient tous deux présents dès les origines », (M. HORKHEIMER, *Idem*, p.16.). Ce qui revient à dire qu'en la raison existaient déjà ces deux formes de conception rationnelle. Le mode de l'activité rationnelle était scindé en ces deux entités que sont la rationalité objective et la rationalité subjective.

Il convient de préciser avec Max Horkheimer que la première théorie, celle de la rationalité objective « n'était pas centrée sur la coordination entre conduite et but, mais sur des concepts (...) et sur l'idée du plus grand bien, sur le problème de la destinée humaine et sur la manière de réaliser les fins dernières », (M. HORKHEIMER, *Idem*, p.15.). Quant à la dernière théorie dite subjective, elle présume que « le sujet seul peut posséder la raison de manière authentique », (M. HORKHEIMER, *Ibidem*). Elles n'avaient pas, certes, les mêmes objectifs ni les mêmes buts encore moins les mêmes fins. Mais, elles vivaient toutes deux en symbiose et en parfaite harmonie.

Il faut dire que de tout temps, l'exercice de l'activité rationnelle était lié à la dépendance fonctionnelle de l'une de ces deux prescriptions conceptuelles. Ce sont elles qui ordonnaient, en effet, le mode d'action rationnel qui luit tous les actes humains. Par cette luisance transparait alors la nécessité manifeste et objective de la rationalité dont dépend l'intérêt de l'existence matérielle pour tout besoin de notre être social. La rationalité conduit et guide la marche de l'ordre social.

2. Ordre social et rationalité objective : adéquation de la pensée du sujet et du monde

La raison, appréhendée comme cette substance psychique immatérielle, invisible et inhérente à l'être humain, est un terme qui nous vient du latin « ratio » et exprime l'idée de « calcul, compte, rapport » pour désigner « la faculté de savoir les relations de dépendance logique entre certains jugements, de découvrir les lois qui régissent les phénomènes de la nature », (Dictionnaire Larousse, 1970, p.2552).

. Cette étymologie latine de la notion de raison dénote l'idée de réflexion qui précède toute sorte d'opération de calcul. Il faut souligner que la raison définit « soit l'intelligence en général soit, l'usage de nos facultés intellectuelles pour le discernement du vrai et du faux et l'organisation de notre perception du monde », (S. DINER, si.diner@wanadoo.fr, p. 704.). C'est par l'action du divin qu'il faut préalablement cerner la notion de raison. À l'origine, la raison est conçue selon les mots de Voltaire repris par Max Horkheimer comme « l'inexplicable présence de la divinité à l'humanité, l'origine de toute société, de toute institution, de toute police », (M. HORKHEIMER, 1974, p. 27.).

La raison, suivant ces considérations, peut bien s'entendre aussi comme le substitut du divin en l'homme. Cette appréhension voltairienne de la raison s'accorde avec celle de la philosophie des Lumières qui la conçoit comme « un organe de perception de la véritable nature de la réalité et de détermination des principes directeurs de notre vie », (M. HORKHEIMER, *Ibidem*). C'est la raison qui, gouverne et illumine notre être entier, ressasse les meilleurs choix d'action

moraux et irréprochables pour une existence sociale harmonieuse pour le bonheur du genre humain. Car, la raison a cette capacité de déterminer des principes directeurs qui élisent toutes les actions de l'individu en vue de l'orienter dans ses choix. C'est elle qui en détermine l'ordonnement de nos actions.

Dans cette prescription d'actions qu'elle ordonne, elle impose, pour la bonne marche de la vie de l'individu, une préférence distinctive pour les bonnes actions au détriment des mauvaises. Cela, parce que la vie de l'individu fait intégralement partie de celle de la société de laquelle celui-ci dépend. Tout l'intérêt social réside donc dans l'ordonnement de bonnes actions qui tiennent compte des prescriptions de la volonté générale fondée sur la rationalité objective.

Par principe, la rationalité objective provient du concept d'objectivisme qui lui provient d'une tendance dérivée du terme objet. Par définition, la notion d'objet, « du latin *objectum* signifie jeter devant », (M. L. MORFAUX, 1980, p.160.). Autrement dit, le terme objet exprime précisément « ce qui est devant nous, ce que nous considérons, ce que nous avons en vue », (A. LALANDE, 1997, p. 702.). En cela, le terme objet désigne l'idée de tout ce qui s'offre au regard ou à l'expérience sensible. C'est ainsi que par extension, la rationalité objective renvoie à l'idée d'une rationalité fondée sur un objet précis, clairement défini et universellement admis.

À travers toutes ces précisions définitionnelles, il est à remarquer que la conception de la rationalité objective indique l'idée d'une rationalité fondée essentiellement sur une forme d'objectivité. Il s'agit d'une vérité objectivement rationnelle et réfléchie qui résulte des données sensibles et précises communément admises. Partant de là, il convient de signaler que la rationalité objective tire les fondements de ses exigences dans les principes directeurs de la raison. C'est bien en la raison, principal moteur de dispensation, qu'elle reçoit toute son énergie d'action. Mais, cette forme de rationalité, filtrée et ordonnée, poursuit un seul but : celui d'observer en respect toutes les exigences de la réalité sociale en vertu des

critères de vérité et de bon sens qui émanent évidemment des prescriptions de la volonté générale.

La rationalité objective cède toute la place aux respects des exigences manifestées par le noble désir collectif de vivre ensemble dans une parfaite harmonie sociale. Selon donc la vision de cette forme de rationalité qui milite en faveur du bien-être social, les hommes qui composent la collectivité sociale sont astreints à se conformer aux prescriptions de la volonté générale, gage des libertés individuelles et collectives ainsi que privilège de tout bonheur social. Le statut d'un tel ordre social reste possible si et seulement si les hommes sont soucieux du respect de l'autre. Et pour y parvenir, l'être humain doit mener une vie exemplaire, c'est-à-dire qu'il doit se faire violence pour vivre et être selon une claire idée d'objectivité définie comme une « attitude, disposition d'esprit de celui qui voit les choses comme elles sont, qui ne les déforme ni par étroitesse d'esprit ni par parti pris », (A. LALANDE, *Idem*, p. 23.).

Tout compte fait, s'inscrit en faveur de cette forme de rationalité, Max Horkheimer dira qu'elle est un « principe inhérent de la réalité », (M. HORKHEIMER, 1974, p. 15.). Ce qui revient à dire que pour cette rationalité, l'être humain est suffisamment éclairé au point de pouvoir porter une appréhension claire et distincte aux réalités qui s'imposent à lui.

Il revient donc, que dans cet objectif d'ordre social clairement établi en l'être humain, toute action humaine doit se conformer aux normes et aux prescriptions de la volonté générale. Un ordre social inhérent au consensus général de l'esprit objectif, lequel est d'ailleurs l'expression de l'adéquation entre la pensée du sujet et celle du monde (son milieu de vie). Pour être plus précis, le but ultime de la rationalité objective renvoie indéniablement à l'esprit d'un objectif précis bien déterminé. Un objectif qui tient compte de l'intérêt général de la communauté des hommes dans leur ensemble.

Toutefois, cet objectif n'est rien d'autre que de réaliser, surtout avec des preuves de bonne foi et de bonne volonté, des actions qui s'inscrivent au bénéfice

du bien-être social. En clair, l'ordre social déjà établi et ordonné par la rationalité objective, tient toute sa vérité de l'adhésion participative ainsi qu'au respect des hommes aux engagements et prescriptions normatifs institués pour un paisible vivre ensemble de leur communauté d'existence en vue de l'élaboration d'une société plus juste. Il s'agit d'une société harmonieuse et paisible dans laquelle tous les principes socio-normatifs relatifs au bonheur de vivre ensemble sont respectés par chacun des membres.

Voilà la vérité de cet ordre social voué à la rationalité objective qui exige que chacun fasse tout ce qui est en son propre pouvoir pour éviter de causer du tort à son prochain. Ce qui nécessite de la part des individus qui composent la société de se réserver le droit de faire le mal consciemment ou inconsciemment. C'est-à-dire que l'individu doit se faire violence ou refouler tous ses désirs méchants qui peuvent causer du tort à son prochain ou bien même provoquer un profond malaise social au sein de son milieu de vie.

Pour tout dire, il importe de signaler que la rationalité objective a pour fondement essentiel non seulement d'assurer la quiétude parmi les hommes mais aussi de promouvoir un ordre social convivial dans lequel l'homme est au cœur de toutes les vertus. D'ailleurs, c'est en cela même que le credo de cette rationalité est de pourvoir à l'humanité une vie de bienséance où la valeur de la condition humaine est tenue à un profond respect. C'est en connaissance du bien-fondé de la valeur objective de cet ordre social qui milite en faveur du bonheur de l'homme que Max Horkheimer fait cette affirmation : « L'individu doit se faire violence. Il faut qu'il comprenne que la vie de la communauté est la condition nécessaire de la sienne. Par égard pour la raison, il faut qu'il maîtrise ses sentiments et ses instincts qui opposent une résistance. Seule l'inhibition des pulsions rendrait possible un travail humain collectif », (M. HORKHEIMER, *Idem*, p. 205.).

Pour Max Horkheimer en effet, l'essence de cette forme de rationalité réside dans le principe du respect de l'autre qui est à considérer non pas comme un moyen mais simplement comme une fin, l'autre de soi ou un prochain avec lequel

on a en commun et en égalité les mêmes droits et les mêmes devoirs, les mêmes chances ainsi que le partage équitable des biens et acquis sociaux que la nature nous accorde. Pour être plus juste, cette rationalité objective définit l'homme comme un être sacré à l'égard duquel il convient de tout mettre en œuvre pour ne pas en arriver à sa destruction encore moins en assurer sa perte. On ne doit rien faire qui puisse nuire à l'autre, notre prochain. Tous nos actes ainsi que nos faits et gestes doivent plutôt concourir au rayonnement de l'homme et à son épanouissement. Ce qui conduirait bien à l'avènement d'une société où la responsabilité des individus est manifeste. Ce qui impose de se dessaisir des habitudes anciennes qui détruisent la valeur de la personne humaine. À en croire ce penseur :

L'avènement de la société des individus est l'aboutissement du processus de dissolution des catégories anciennes de subordination et de dépendance, il correspond à l'abandon de la hiérarchie qui est en fait une façon d'affirmer la prééminence de l'ordre collectif, la subordination au tout social. (O. N. BROOHM, 2005, p. 8.).

Mieux les hommes doivent, dans leur ensemble, s'évertuer et promouvoir le développement des activités qui contribueront à l'instauration d'un ordre social qui serait évidemment bâti sur des paradigmes de paix et de solidarité. Pour ce faire, l'homme doit refouler ses mauvais sentiments envers son prochain pour lequel il est plutôt tenu de le relever par des sentiments vertueux beaucoup plus nobles. Impérativement, il doit tuer ou faire taire en lui toutes les pulsions malveillantes qui ne cadrent pas avec les exigences sociales de cette forme de rationalité mais aussi et surtout il doit refouler en lui-même toutes les intentions démesurées et malsaines qui sont de nature à troubler la quiétude de l'individu ou perturber l'ordre public.

Pour se faire, l'homme doit seulement éviter d'entraver et de s'interposer aux intérêts de ses semblables. Il doit s'abstenir d'obstruer la bonne marche des individus que compose sa communauté sociale. C'est en cela que pour Max Horkheimer, la seule action possible et capable de préserver la félicité et la

satisfaction objectives assurées par la culture de cet ordre social n'est rien d'autre que celle qui se conforme aux valeurs qui élèvent l'homme en dignité et en grandeur. Bien plus, pour ce philosophe allemand, la véritable vie sociale qui sied aux êtres humains consiste dans le respect scrupuleux des principes objectifs inhérents à l'activité rationnelle.

3. Ordre social et rationalité subjective : la conception d'une vie propre à la faculté de penser affective du sujet.

Avec l'avènement de la rationalité en tant que caractère de ce qui obéit aux lois de la raison, les deux formes de vie et d'activité rationnelle relatives à l'esprit objectif et l'esprit subjectif coexistaient depuis l'histoire de l'humanité. Mieux, au dire de Max Horkheimer, « l'aspect subjectif et l'aspect objectif de la raison étaient tous deux présents dès les origines », (M. HORKHEIMER, 1974, p.16.). Ces deux formes de rationalité qui subsistaient déjà depuis les origines et de l'avènement de la raison innervaient la vie de l'être humain. Il s'agit d'une vie de coexistence pacifique pour ces deux formes rationnelles. Mais, de cette vie, on observe plus une légère démarcation et une nette dominance de la rationalité objective parce qu'elle est appréciée par la pensée moderne. L'esprit objectif dirigeait le monde à travers la lumière de sa rationalité. Et l'être humain, doté de la faculté rationnelle de penser, reste astreint et est disposé à se conformer entièrement aux dispositions sociales et aux principes de bien qui lui viennent de la raison pour le bonheur de sa communauté. C'est ainsi que la dimension objective de la faculté de penser a pu faire ses preuves pour avoir montré son efficacité dans le monde quant à la conduite paisible des affaires sociales de l'humanité. Bien plus, elle en a contribué, par ce fait, à la restauration de la dignité de l'homme tout en assurant le bien-être de sa condition sociale. L'humanité vivait, par sa couverture, une harmonie paisible tandis que la valeur humaine était par son impact vouée au respect.

Toutefois, il se trouve que l'ordre social harmonieux établi par l'esprit objectif sera bouleversé en ce qu'il reste dominé, dans une forme de concurrence

déloyale, par l'esprit subjectif qui lui ravira toute la place qui lui est due. Par le fait de ce bouleversement, cet ordre social instauré par l'esprit objectif se verra simplement basculé et renversé par l'esprit subjectif qui prendra le dessus dans la conduite des actions humaines et de guide de l'humanité. Ce renversement s'avère possible par l'action efficace de la rationalité instrumentale. En effet, survenue à la faveur de l'avènement de la science moderne, la rationalité instrumentale ou technicienne, entendue comme la connaissance rationnelle qui développe des procédés méthodiques fondés sur des vérités scientifiques et employés à la production, s'inscrit de la volonté manifeste que nourrit l'évolution progressive de la technologie de pointe. Ainsi, l'ordre social paisible et harmonieux issu de la rationalité objective sera ravalé au second rang au profit de l'émergence désirée, souhaitée et nourrie de la rationalité subjective. L'esprit subjectif de la rationalité instaure, de ce fait, la réalité irrécusable de l'objet de son ordre social sous la coupole de l'évolution des idées et des sciences qui, par ricochet, détruit les bonnes mœurs d'antan. C'est bien ce que Max Horkheimer (1974, pp.16-17.) nous révèle ici en ces termes : « il a fallu une longue évolution pour que s'établisse la prédominance » de la rationalité subjective bien évidemment.

Ainsi, le respect des normes rationnelles établies par la pensée moderne, héritées des prescriptions acquises depuis le XVIII^e siècle considéré comme le siècle des "Lumières", sera mis en conflit. Un conflit né de l'éveil actif d'une propension individualiste trop démesurée qu'éprouve l'homme, à tort ou à raison, de vouloir absolument émerger au milieu des siens. Et, comme le montre si bien Emile Durkheim dans son ouvrage intitulé *Leçons de sociologie*, c'est à une course débridée et sans retenue aux biens économique-matériels qu'il est ainsi donné à l'humanité de contempler bousculant sur son passage tout le principe éthique du paysage social. Pour ce sociologue français, « le déchainement des intérêts économiques a été accompagné d'un abaissement de la morale publique », (E. DURKHEIM, 2012, p.51.). Alors, l'homme refuse de subir et de suivre vainement un ordre social institué par l'esprit objectif et qui trace déjà ses repères et définit

les modalités de son existence. Mais, l'homme veut pleinement se réaliser et vivre comme bon lui semble plutôt que de s'agripper derrière les principes sociaux d'un quelconque ordre de l'esprit objectif.

C'est pourquoi, tout en abondant dans ce sens, Theodor Adorno (1980, p. 35) nous situe la dérive de la pensée objective à travers cette affirmation. Pour lui, « tant que la civilisation évolua au hasard et anonymement, l'esprit objectif n'est pas conscient de cet élément barbare faisant partie intégrante de lui-même ». C'est, d'ailleurs, pour cela que la rationalité objective va perdre son sens ainsi que toute sa valeur d'objectivité au profit de l'esprit subjectif. Elle va, donc, demeurer non opérationnelle en ce que jugée inefficace depuis la civilisation de l'époque moderne jusqu'à nos jours.

Tout compte fait, la rationalité objective demeure, au dire de Max Horkheimer (1974, p. 21), « une structure inhérente à la réalité et qui, en tant que telle, requiert un mode spécifique de conduite dans chaque cas spécifique, qu'il s'agisse d'une attitude pratique ou d'une attitude théorique ». Il faut dire qu'elle dénote une réalité objectivement universelle étant donné qu'elle exprime le désir du bon sens que réclame la volonté générale. Contrairement à elle, l'aspect subjectif de la rationalité requiert toute une autre évidence. Comment s'exprime alors cette autre forme de rationalité dite subjective ?

Entièrement opposée à la réalité objective comme une norme sociale universellement admise pour gouverner le monde dans la conduite des actions humaines par le règne du bon sens, la rationalité subjective prit graduellement le dessus. Elle a pour référence immédiate et finale le sujet. Le fondement de cette forme de pensée rationnelle repose seulement sur la faculté de penser qu'inspirent les inclinations affectives du sujet lui-même. En clair, pour cette forme de pensée rationnelle, c'est l'idée personnelle du sujet humain pris en son être singulier ou celle d'un groupe spécifique d'individus aux aspirations et convictions étrangères à la vérité objective de la volonté générale qui tient lieu d'être.

En cela, contre toute attente liée au respect des directives sociales instituées comme normes à valeur objective établies dans le but de maintenir l'ordre et l'équilibre social, l'être humain va s'intéresser en tout et pour tout à lui-même d'abord. Il va donc vouloir se conformer aux exigences que prescrivent ses désirs et inclinations affectives. Désormais, avec la vérité de cet élan volontariste qu'imprime la rationalité subjective, l'être humain va s'arc-bouter au respect de son ordre personnel qu'il estime être meilleur et essentiel pour son être au monde.

Par le refus de l'ordre social objectif ainsi établi au profit de la réalisation de ses propres désires, l'homme va se dresser à l'accomplissement obstiné de ses propres envies. Se considérant marginalisé et aliéné par l'impact rationnel initié par la forme objective de la pensée sociale, il opère ainsi un changement radical. « Le changement radical de la conscience devient le début, le premier pas vers le changement de l'existence sociale, vers l'apparition du nouveau sujet », (H. MARCUSE, 1969, p. 103.). Ce changement profond et radical provoqué et suscité par l'action volontariste de l'individu est né de l'élan subjectif de l'être humain qui désire imprimer désormais la marque des seules aspirations qui lui viennent de sa raison. Seuls comptent à ses yeux les desideratas de sa pensée. Il faut dire que c'est ce changement, répondant au nom de rationalité subjective, qui va s'installer définitivement dans la vie et les cœurs des hommes. Elle a fini par conquérir toute la pensée de l'être humain qui ne se reconnaît désormais que par l'éclat des vertus qu'elle incarne. Tributaire reconnue en émission de pensée, la rationalité subjective constituera donc la source d'engendrement d'idées souhaitées ainsi que de réflexions escomptées à partir de laquelle découleront toutes les actions sociales des hommes étant entendu qu'elle a réussi à prendre le dessus sur toutes les réalités de la vie rationnelle.

Jadis, la condition de la vie sociale était établie par les principes directeurs de la pensée objective. D'ailleurs, il faut reconnaître avec Herbert Marcuse (*Idem*, p.60.) quand il décrit l'action de l'homme par le fait que « l'ordonnance et l'organisation de la société de classe, en modelant la sensibilité et la raison de

l'homme, ont donc également circonscrit la liberté de l'imagination ». C'est le modelage de la rationalité humaine en une autre forme rationnelle aux aspects purement subjectifs qui a prescrit le nouvel ordre social recommandable aux actions des hommes dans leur ensemble.

Par ailleurs, avec la résurgence subite de la rationalité subjective qui met ainsi à mal tous les concepts fondamentaux de la rationalité objective, l'homme sera entièrement guidé par le bon vouloir des idées que lui prescrit sa propre raison. Seul compte la matérialisation des actes qu'initie la volonté de son esprit subjectif au profit des buts décisifs que l'homme veut coûte que coûte réaliser.

Cependant, force est de reconnaître que si la rationalité objective enregistre la démission de ses propres repères initiaux, c'est bien parce qu'elle a été récupérée par des individus sans foi ni lois qui n'obéissent qu'à leurs seuls idéaux. Ceux-ci privilégient la quête et la poursuite des gains devant combler leurs intérêts distinctifs et égoïstes. Voilà le nouveau visage de la rationalité.

L'homme, dans sa volonté de réaliser ses seuls penchants et inclinations, a laissé de côté les fondements essentiels de l'esprit objectif pour se confiner dans le respect scrupuleux des opinions qui ressortent seulement de son entendement. Max Horkheimer le souligne avec raison dans ses réflexions sur *les débuts de la philosophie de l'histoire*. Pour lui, en effet, il est certain que « la nature, de même qu'elle a donné aux hommes des visages différents, les a aussi doté d'un esprit différent et d'idées différentes » (M. HORKHEIMER, 1974, p. 37.). Ce qui veut dire que les hommes sont différents les uns des autres. Si, dans ce cas, chacun ne devrait se conformer seulement qu'aux exigences issues de sa volonté sans tenir compte des engagements prescrits et établis par la société, alors ce sera le désordre qui sévira dans le milieu humain. Pour le bien-être des individus et la cohésion sociale, l'homme doit plutôt se conformer aux prescriptions instituées pour la bonne marche de la société à laquelle il appartient. Il doit se faire violence pour œuvrer au bonheur de la collectivité. C'est l'ambiguïté de la nature humaine qui est ici mise à nu par cette affirmation du penseur ivoirien qui soutient avec raison que

L'homme est pour l'homme tout à la fois un obstacle et un moyen dans la satisfaction de ses besoins et de ses passions. Cette définition moderne est une reprise, sur fond individualiste, de l'identité judéo-chrétienne, l'homme : la séparation ontologique de l'homme du divin par le péché originel fait de lui une créature du bien et du mal. (Z. I. BIAKA, 2002, p. 110.).

En effet, nous devons tous respecter les exigences sociales de la volonté générale issues des lois rationnelles communément admises et librement consenties dans le but d'instaurer un monde d'équité, de liberté et de stabilité communautaire envers et pour tous. C'est le regard politique de John Locke (1992, p. 217.) qui estime qu' « un homme qui s'est joint à une société, a remis et donné ce pouvoir dont il s'agit, en consentant simplement de s'unir à une société politique, laquelle contient en elle-même toute la convention, qui est ou qui doit être, entre des particuliers qui se joignent pour former une communauté ». C'est aussi bien ce que confesse Max Horkheimer pour qui « la fondation d'un ordre social bon est le but suprême de l'action historique », (M. HORKHEIMER, Idem, p.36.). Il revient donc à l'histoire, c'est-à-dire l'ensemble des faits et événements réalisés par l'homme, de tout mettre en œuvre pour créer un environnement social paisible et harmonieux.

C'est pourquoi, en guise de perspective susceptible de réguler la marche harmonieuse d'une vie sociale paisible parmi les hommes et surtout capable d'assurer la tranquillité à l'humanité toute entière, il nous paraît plus que nécessaire pour l'homme de recourir à la foi. La foi est entendue comme une assurance donnée quant à la fidélité d'accomplir exactement sa parole ou une promesse. C'est ainsi qu'elle s'appréhende ici comme une preuve de fidélité et du respect des principes et engagements ainsi établis par la société. Par cet acte de foi qui insuffle la confiance en l'autre, l'homme pourra reconsidérer ses relations avec les autres membres de sa communauté sociale. En tant qu'une vertu de pleine assurance qui inspire un sentiment de sécurité vis-à-vis des autres, la confiance initiée par la foi peut restaurer un bon climat de vivre ensemble, d'entente et de solidarité provoquant ainsi une union parfaite au sein des peuples. Cette confiance

par la foi exprime, selon l'appréhension de Simplicie Y. DION (2014, p.111), « non pas l'état de ceux qui partagent la même foi, mais de ceux qui ont foi les uns dans les autres ». En dehors de la perspective de la confiance par la foi capable de générer un véritable ordre social parmi les hommes, l'œuvre de la raison doit être investie et régie également, dans les faits, par les critères de la tolérance.

Assurément la tolérance, entendue comme le fait de ne pas proscrire alors qu'on le pourrait, exige la capacité d'acceptation de l'autre ou de toute situation sans aucune forme de condition. D'essence morale, elle relève d'une action sociale qui ne conduit pas à s'opposer aux idées qui ne sont pas en partage ou bien même des nôtres. Avec la tolérance, l'on « raisonne, négocie, discute dans le respect des règles destinées à fixer les critères formels de toute morale : à savoir l'impartialité absolue », (M. WALZER, 1998, p. 13.). Car, aucun ordre social paisible ne saurait perdurer sans cette exigence de tolérance que réclame Michael WALZER (*Idem*, p.162.) quand il affirme qu'il faut, pour le bien de la communauté, « défendre les différences de groupes et s'attaquer aux différences de classes ». Par ce principe de tolérance, c'est l'égalité et la justice sociales qui sont promues. Voici quelques hypothèses d'éventualité qui, si elles sont observées dans le strict respect des principes rationnels, établiront un paisible ordre social au milieu des hommes.

Conclusion

Pour tout dire, la bonne marche de la vie sociale repose, à l'évidence, sur le respect scrupuleux de l'ordre objectif de la pensée rationnelle déjà établie dans la société. Car, sans le respect de cet ordre, nous courrons inexorablement vers un monde d'aliénation où les bonnes mœurs ne seront pas observées. Autrement dit, nous risquons de nous installer dans un monde social régi et dominé par des attributs substantiellement volontaristes de l'esprit subjectif. Pour espérer recouvrer une vie sociale adéquate qui serait propice au règne d'une existence sans heurt ni friction de la part des hommes condamnés à vivre ensemble, il est nécessaire pour l'humanité de revenir à la culture des concepts de l'esprit objectif.

La société a le devoir de se conformer à cette prescription sociale confessée et préconisée par Emile Durkheim (2012, p. 50.) qui estime qu'« il n'est pas possible qu'une fonction sociale existe sans discipline morale. Car, autrement il n'y a plus en présence que des appétits individuels et comme ils sont naturellement infinis, insatiables, si rien ne les règle, ils ne sauraient se régler d'eux-mêmes ». En clair, la société doit se reformer par l'instauration des organes moraux afférant aux fonctions sociales qui en découlent afin de policer et réguler les conduites indignes. Même la gestion des biens collectifs doit tenir compte de cet accord. Et, personne ne doit se dérober au conformisme de ces principes, pas même l'État. Ce penseur allemand a raison de le dire, « l'Etat qui les gère n'a pas le droit de les aliéner ; il a à remplir des devoirs à leur occasion », (E. DURKHEIM, *Idem*, p. 167.). De cette façon, la société pourra inciter et prévenir une marche sûre de l'humanité vers un monde de paix durable voué à un sincère et harmonieux vivre ensemble.

Pour réaliser cette ambition de paix sociale en termes de résultats attendus relatifs à la pacification des libertés publiques devant aboutir à la normalisation des vies sociales par le biais d'une conduite rationnelle honorable, nous recommandons la confiance dans la foi et la pratique de la tolérance. L'observation pratique d'une telle exigence de vie sociale traduit l'évidence d'une attitude active animée par la reconnaissance des droits universels des hommes ainsi que des libertés fondamentales de l'autre. Elle constitue l'une des solutions pour éviter des conflits sociaux mais aussi religieux. Ainsi, nous pourrions nous garder de sombrer dans cette conséquence majeure qui fera de la rationalité subjective le nouvel étalon de mesure qui servira d'instrument fonctionnel à l'usage de l'esprit rationnel.

Références bibliographiques

- **ADORNO Theodor**, 1980, *Minima Moralia, Réflexion sur la vie mutilée*, Traduction d'Eliane Kaufholz et Jean-René Ladmiral, Paris, Payot.

- **BIAKA Zasseli**, 2002, “La philosophie de la libération de Marcuse et la problématique du développement techno-économique des États africains” in *Revue Cames*, série B, Volume 004, pp.103-110.
- **BROOHM, O. N.**, Thèse d’État soutenue en juillet 2005 sur « *La question de l’individu et les enjeux de la modernité politique : lecture marxienne de Louis Dumont et destin des valeurs modernes en Afrique* ».
- **Dictionnaire Larousse 3 volumes en couleurs**, 1970, Paris, Edition Larousse,
- **DION Yodé Simplicie**, 2014, *Philosophie et paix : Penser la paix pour l’Afrique*, Abidjan, Éditions UCAO.
- **DINER Simon**, consultée le 5 février 2015, Philosophie et rationalisme, in *Lexique de philosophie naturelle*, si.diner@wanadoo.fr, page 704.
- **DURKHEIM Emile**, 2012, *Leçons de sociologie*, 3^e Tirage, Paris, PUF.
- *Encyclopédie Universallis*, 1984, Paris, Production Rhamnales.
- **HORKHEIMER Max**, 1974, *Eclipse de la raison*, Traduction Jacques Laizé, Paris, Payot.
- **HORKHEIMER Max**, 1974, *Les débuts de la philosophie bourgeoise de l’histoire suivis de Hegel et le problème de la métaphysique*, Traduit de l’allemand par Denis Authier, Paris, Payot.
- **LALANDE André**, 1997, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, P.U.F.
- **LOCKE John**, 1992, *Traité du gouvernement civil*, Paris, Édition G.F.
- **MARCUSE Herbert**, 1969, *Vers la libération. Au-delà de l’homme unidimensionnel*, Traduction de Jean-Baptiste Grasset, Paris, Minuit.
- **MORFAUX Marie-Louise**, 1980, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Librairie Armand Colin.
- **WALZER Michael**, 1998, *Traité sur la tolérance*, Traduit de l’anglais par Chaïm Hutner, Paris, Gallimard.